

CORRUPTION AU SOMMET DE L'ÉTAT DANS QUAND ON REFUSE ON DIT NON D'AHMADOU KOUROUMA

SALAWU Wabiy
Osun State University,
Osogbo

Résumé

Si le roman africain francophone des ères des indépendances met l'accent sur la responsabilité des colonisateurs dans les mésaventures et la transformation des sociétés africaines, le nouveau roman africain de l'ère de la mondialisation attribue la responsabilité de la gestion désastreuse du patrimoine national aux leaders autochtones actuels, remplaçant des maîtres colonisateurs. Cet article a pour objectif de montrer, à travers Quand on refuse on dit non d'Ahmadou Kourouma, comment les nouveaux tenants du pouvoir font de la corruption, le principal fondement du fonctionnement de la société ivoirienne. Ce roman raconte comment les populations autochtones de cette Côte d'Ivoire romanesque sont devenues victimes des atrocités de la guerre, du népotisme, du vol et de la mauvaise gestion des ressources nationales par les dirigeants qui baignent dans une corruption chronique. Alors, cette étude critique repose sur la théorie de "L'Événement Interdiscursif" de Jürgen Link et Ursula Link-Heer, une métaphore forgée qui privilégie le système synchrone des symboles collectifs, permettant de dévoiler les contours multiformes des stratégies ou des méthodes multifacettes adoptées par les fossoyeurs de la république pour la transformation du patrimoine commun en bien personnel. Il s'agit donc d'opérer une extraction naturelle ou contre nature au sein du texte pour y dégager, de façon claire, les contours multiformes de la manifestation d'une gestion scandaleuse transformant le patrimoine national en patrimoine personnel.

Mots-clés : Monstruosité, Corruption, Mauvaise gestion, Patrimoine commun, Bien personnel

Abstract

If the African novel of the independence era points out colonizers' responsibility in the misadventure and transformation of the African society, the new African novel of globalisation era attributes disastrous mismanagement of national property to the present autochthone leaders, who are the colonizers successors. This paper, through Ahmadou Kourouma's *Quand on refuse on dit non*, puts in the lens how African leaders employ corruption as a fundamental guiding principle in the management of the affairs of their countries. The presents how autochthone populations of a fictional Ivory Coast became victims of war, atrocity, nepotism,

theft, and chronically corrupt leaders' mismanagement of national resources. Consequently, this critical study of Kourouma's novel, through the lens of Jürgen Link and Ursula Link's "Interdiscursive Events" forged metaphors that singled out The System of Collective Symbols, and conersion disclose the strategies or methods adopted by corrupt leaders in the transformation of commonwealth to personal property. This study closely examines and excavates the evident and contradictory nature of ideas expressed in the text, through an expression or a group of words, with the aim of presenting the multifarious contours of a manifestation of scandalous mismanagement, conversion of national resources to personal wealth.

Key-words: Monstrosity, Corruption, Mismanagement, Commonwealth, Personal property

Introduction

L'obtention des Indépendances en Afrique est vue par la majorité des Africains comme une nouvelle ère, surtout celle de l'espoir, compte tenu du fait que les populations sont rassurées par la présence de leurs compatriotes, désormais héritiers du pouvoir. Mais contre toute attente, cette période tourne très vite en dérision et en déception, car l'espoir qui ne se limite qu'à sa phase de désir se transforme en fiction. Les nouveaux régimes ne sont que le prolongement des régimes coloniaux. Ils institutionnalisent la corruption comme le pilier de la gestion du pouvoir. Kourouma ne manque pas de rappeler cette période dans son roman éponyme, "Les Soleils des indépendances" (7-8). La fin de la souffrance tant rêvée n'est donc pas pour aujourd'hui. Ainsi, pendant que les Africains continuent toujours à attendre de voir l'hypothétique bout du tunnel, le dernier roman de Kourouma, *Quand on refuse on dit non*, qui est l'objet de notre étude, pointe du doigt les différents dirigeants corrompus de la Côte d'Ivoire depuis l'indépendance jusqu'à la guerre de 2002. Ceux-ci sont vus comme de grands prédateurs de la richesse illicite qui contribuent de façon monstrueuse à la ruine économique et à la déchirure totale de ce pays. Nous choisissons, pour notre analyse, de nous appuyer sur la théorie de "L'Événement Interdiscursif" (Jürgen et Ursula 31-35). Cette théorie, liée aux Symboles Collectifs, est un système de métaphore forgée dont le caractère collectif résulte de sa manifestation socio-historique. Sa vision d'intégration implique par exemple une

analogie entre cancer et corruption, par leur caractère socio-historique et destructeur à travers le Symbole Collectif de la monstruosité.

Si la monstruosité, en tant que corruption, se positionne comme l'un des Symboles Collectifs proéminents dans cette société romanesque, quelle brève définition peut-on retenir de ce phénomène global et quelles sont les stratégies, c'est-à-dire, les méthodes adoptées par les corrompus depuis le début du processus de la pratique de la corruption jusqu'à son exécution finale.

1. Description de la corruption

Rendant hommage à Léopold Sédar Senghor, pendant la célébration de la trente-sixième journée de la Francophonie, le philosophe Ebénézer Njoh-Mouelle qui reconnaît que Senghor a consacré toute sa vie à l'expression du métissage, de la négritude et de la francophonie, essaie de redonner la définition de ce métissage selon la conception de Senghor : "L'idée de métissage fait penser au chiffre deux parce qu'elle évoque en premier lieu le croisement biologique ; le croisement des races ; c'est l'idée de moitié- moitié." Cette explication du métissage renvoie à l'image de la corruption qui met en présence deux individus qui partagent cette fois-ci un idéal, le choix volontaire d'un profit malhonnête. Ensuite Njoh-Mouelle renchérit pour dire : "Senghor circonscrit un espace de rencontre culturelle réservé à la reconnaissance des valeurs, non plus particularisantes mais unifiantes, parce que mettant tout le monde d'accord." En empruntant les termes de Njoh-Mouelle, la corruption se positionne ici comme "un espace culturel unifiant, qui met tout le monde d'accord." C'est un espace de partage où les corrupteurs et les corrompus se reconnaissent, se comprennent et où ceux-ci peuvent bâtir dans la symbiose et l'adhésion mutuelle n'importe quelle fiction de vol de la société. La corruption devient donc un espace universel du donner et du recevoir au service d'une race universelle. Alors, de ce caractère universel, se dégagent deux types de corruptions qui sont : la corruption passive, une transaction à profit illégal, initiée par le corrompu, de façon directe ou indirecte, contrairement à celle dite

active initiée par le corrupteur. L'intérêt ici porte sur la corruption économique passive, à travers les différentes stratégies utilisées par les acteurs corrompus de cette société romanesque. Cependant qu'entendons-nous par le terme stratégie ?

Selon l'écrivain chinois, stratège de guerre, Sun Tzu, dans son livre *L'Art de la guerre*, écrit en 480 avant Jésus Christ, que nous résumons ici, il est important de préétablir la manière d'attaquer l'ennemi. Il s'agit de prendre toutes les dispositions convenables avant de s'engager dans la bataille. Pour lui, un bon plan de guerre est celui qui permet d'anéantir le plan ou la stratégie de l'ennemi avant le combat, mais pas en se focalisant sur ses forces physiques. Ainsi, en reliant le concept de "stratégie" d'origine militaire à la notion de corruption, il s'agira de montrer que tout corrompu, individu conscient du caractère transgressif et monstrueux de son acte, est un stratège depuis la conception jusqu'à la réalisation de son forfait. Celui-ci est prêt à inventer des fictions les plus inimaginables pour profiter illégalement. De notre point de vue, ce qui paraît encore plus important est l'éclairage sur la monstruosité des comportements des corrompus de cette nation romanesque. Car Robert Williams qui mesure la complexité de la corruption dit: "the study of corruption is like a jungle and, if we are unable to bring it to a state of orderly cultivation, we at least require a guide to the flora and fauna" (Williams 41-53).

2. Les Stratégies de la corruption économique passive

Cette partie de notre étude tente de présenter les types de corruption, c'est-à-dire, les méthodes d'enrichissements illicites en tant que monstruosité.

2.1. Corruption par offre recommandée

Dès le début de ce roman, le narrateur affirme que cette Côte d'Ivoire romanesque et ses voisins sont caractérisés par la corruption. À partir de cette présentation, il permet de savoir d'avance qu'il existe un conglomérat de "républiques foutues [...], pourries jusqu'aux os par la corruption" (Kourouma 11), dans la zone de l'Afrique de l'Ouest. Si on part du fait que c'est un vertébré qui peut être pourri "jusqu'aux

os”, ici, le narrateur prend le contenant pour le contenu c’est-à-dire, la zone Ouest Africaine pour les populations corrompues qui y vivent. Donc, il s’agit d’une métonymie qui lie l’espace et certains de ses habitants au niveau de la corruption. Le narrateur, à travers ces expressions chaotiques met en relief le degré très élevé de cette corruption existante, dans la mesure où ce qui est pourri est dans un état de décomposition très avancée, d’où irrécupérable. Il ne s’agit pas de cadavres d’hommes qui se décomposent, même si le roman fera part de cette décomposition des victimes de guerre plus tard, mais de personnes dont la corruption a profondément intégré les habitudes. On peut alors parler de métaphore métonymique. Si cet environnement est un espace dans lequel on célèbre la corruption, il n’est pas étonnant que la Côte d’Ivoire soit dirigée, selon le roman, par des corrompus qui gèrent les biens publics comme des biens personnels. Ainsi, Fanta, la bachelière, avec qui Birahima son protecteur voyage, explique à ce dernier cette monstruosité, en utilisant l’anthroponyme. Elle montre comment la Côte d’Ivoire vit dans la souffrance créée par la mauvaise gouvernance de son président Félix Houphouët Boigny :

Pendant la période d’or de la Côte d’Ivoire, le directeur de la caisse de stabilisation envoyait chaque matin à la présidence trois sacs d’argent, oui, trois gros sacs pleins d’argent pour les largesses de Houphouët. Et, chaque jour, avant le coucher du soleil, les trois sacs étaient entièrement distribués à des visiteurs et des quémandeurs. Quand commença la mauvaise conjoncture, un matin, le directeur de la caisse ne put offrir les trois sacs. [...], à l’annonce de cette information, Houphouët entra dans une colère rageuse (Kourouma 51).

La caisse de stabilisation en Côte d’Ivoire est un organisme créé en 1960 pour le soutien des prix de productions agricoles telles que le coton, le café et le cacao. Mais cet organisme, chargé de la gestion des produits agricoles essentiels du pays, qui achète et revend les produits, et dont les ressources s’élèvent à des milliards de francs CFA, devient très vite un trou sans fond dans lequel le président puise sa richesse constamment. Pour ce faire, le directeur de cet organisme, bien choisi parmi les proches et nommé par le président, est tenu de faire de l’offre

recommandée par celui-ci. En effet, c'est un impératif pour ce directeur de monnayer sa nomination et son maintien à ce poste en envoyant "trois gros sacs pleins d'argent" au président tous les jours. À partir de cette richesse puisée dans les caisses de l'État, le président joue au généreux sans se soucier que cette ressource provient des durs labeurs des pauvres paysans qui travaillent sous un soleil brûlant. Cette corruption économique passive bien orchestrée par le président, fait de lui un des plus grands milliardaires du monde. Il est de ce fait évident qu'il tombe dans "une colère rageuse", car l'arrêt des dons de la caisse va inévitablement créer un manque à gagner qui va, par conséquent, mettre fin à sa soi-disant générosité ou monstruosité. Dans son reportage, Gilbert Tope se réfère à la caisse de stabilisation comme caisse d'appauvrissement de la Côte d'Ivoire :

Le précédent directeur de cabinet du ministère ivoirien de l'agriculture, M. Diamoutine Alassane a indiqué lundi 24 mai 2010, lors d'un atelier sur le Consortium Africain pour la Recherche Économique dans le cadre des Assemblées Annuelles de la Banque Africaine de Développement (BAD), que la Côte d'Ivoire a besoin de mettre en place une nouvelle politique agricole pour soutenir les débuts de son développement.

Dans sa critique de la caisse de stabilisation, source de richesses occultes, Alassane met en relief le fait que l'agriculture qui est la principale ressource financière de la Côte d'Ivoire connaisse de tout temps, une politique qui souffre sous le poids des interventions négatives de l'État, avec selon lui, "les créations des structures comme la caisse de stabilisation (Caistab), la société d'assistance et de modernisation de l'agriculture (Satmaci), la Société pour le développement des fruits et légumes (Sodefel)". L'explication donnée par Fanta, en compagnie de Birahima avec des toponymes qui symbolisent des références ivoiriennes, se situe d'abord dans un cadre informatif qui consiste à éclairer l'ignorance de Birahima, comme plusieurs personnes qui ne savent pas grande chose sur la gestion économique de la Côte d'Ivoire du premier président de la république. Ensuite, habitée par l'esprit d'une nouvelle génération qui ne pense pas être liée par une fidélité de reconnaissance à Houphouët, elle

choisit de dire la vérité. Celle-ci tente de montrer, contrairement à la générosité à laquelle les populations ignorantes attribuent les différents gestes du président, qu'il s'agit d'une gestion assassine ou monstrueuse des biens publics qui devraient servir au développement du pays et au bien-être des populations. Enfin, cette intention d'éclairage est une expression du patriotisme agissant qui consiste à attirer l'attention de tout le monde sur un comportement à éviter pour que les pays africains embrassent un développement durable. À la fin de cette leçon d'histoire moralisante, Ibrahim, de façon laconique et ironique, prétend ne pas comprendre tout en comprenant l'essentiel. Il résume en disant : "il sera sauvé par l'aumône faite avec l'argent de la Côte d'Ivoire. Le reste, je ne l'ai pas compris" (Kourouma 51-52). La première partie de la première phrase met en relief un précepte du christianisme pratiqué par le président, selon lequel qui fait assez d'aumône se retrouvera au paradis. Donc, sera sauvé de l'enfer celui qui fera assez d'aumône. À ce sujet l'évangile, selon St Mathieu, chapitre 6, 1-6, Jésus s'adressant à ses disciples sur une montagne dit : Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra.

Dans la remarque de Birahima, il y a une relation de fait entre les deux mots : "aumône" et "sauvé". Mais avec le prolongement de cette phrase par sa deuxième partie, "avec l'argent de la Côte d'Ivoire", située dans un registre religieux, les deux mots "aumône" et "sauvé" expriment une alliance contre nature. Car le refus du vol par les religions et l'indication de l'origine de l'argent exprimés par "avec l'argent de la Côte d'Ivoire", montrent qu'on ne fait pas l'aumône avec les biens de la communauté, mais avec des biens personnels. Pour Birahima, il n'est pas question d'espérer aller au paradis en volant pour faire de l'aumône. Ainsi, cette générosité, selon ce roman, peut être qualifiée de corruption humanitaire déshumanisante. De plus, la dernière partie de la première phrase met en relief l'accusation selon laquelle il s'agit d'un président gaspilleur, "dilapidateur, généreux de l'argent de l'État" (Kourouma 93) et qui confond ses

biens personnels aux biens de l'État. Le roman estime dans cette partie qu'il se confond lui-même à l'État dans une gestion non profitable à la nation ivoirienne. C'est le propre de tout président égoïste qui ne pense qu'à son honneur et à ses intérêts personnels. À partir de là, Ibrahima fait ressortir le concept de la violation du principe légal de gestion d'État qui demande de servir le pays et non de se servir, en posant des actes monstrueux.

2.2. La corruption destructive

Après avoir crié haut et fort devant la communauté internationale et informé les pauvres paysans qu'il "décide de bloquer l'exportation du cacao jusqu'à ce que la chute vertigineuse des cours se renverse" (Kourouma 96), les Ivoiriens découvrent avec surprise, amertume et déception que le président (lui-même planteur) "n'applique pas les mesures à sa propre production agricole" (96).

Cette mise à nue des pratiques corrompues du président répond à tous ses fanatiques qui pensent que ce président se bat pour l'intérêt des populations ivoiriennes. Selon ce roman, si le président aime réellement les paysans ivoiriens, il ne peut pas soumettre leurs productions agricoles à une décision d'arrêt de vente pendant que sa propre production fait l'objet d'une décision contraire. Pour Birahima, ce genre de comportement montre l'esprit d'égoïsme qui habite ce président. Ceci revêt le caractère d'une corruption économique passive, dans la mesure où les exportations de tous les planteurs de cacao sont suspendues au nom d'une certaine lutte pour la justice des prix. C'est d'ailleurs en ce moment que le président, responsable de cette suspension, profite de la rareté des produits sur le marché international. Celui-ci use de son influence et ses carnets d'adresses pour vendre sa récolte afin de s'enrichir de façon vertigineuse. Birahima, pour cela, dans un énervement, attaque Houphouët sans oublier de mentionner ses responsabilités : "La corruption est devenue une constante de la société ivoirienne. Houphouët Boigny l'a laissée s'établir. Parce qu'il était lui-même corrompu, corrupteur et dilapidateur" (92). La critique du "vieux" se fait dans un esprit de la

prise en compte de la théorie de l'économie néoclassique qui fait l'analyse des comportements dans les activités qui suscitent l'influence de décisions publiques, qui font en sorte qu'on soit bénéficiaire d'une situation. L'économiste Carl Menger, pas pour défendre l'égoïsme, pense qu'il est normal de noter que les individus sont portés plus, sur leur intérêt économique. C'est ce qu'il appelle "l'individualisme ontologique" (199). Il s'agit en tout état de cause d'une recherche de rente. Cette recherche de rente se fait avec un esprit d'égoïste qui ne prend pas en compte le respect des lois publiques. Quelle éthique de la morale défend-on quand le président d'un pays prend une décision qui fait office de loi publiquement, et que celui-ci navigue à contre-courant pour son profit personnel ? Il s'agit alors, selon ce roman, de désavouer la stratégie des fictions servies aux planteurs, pour dévoiler le vrai visage du président farceur qui ruine les planteurs à son profit tout en considérant les populations comme faisant partie de sa propriété.

Avec la virulence de Birahima contre Houphouët, ce roman met en jeu deux facteurs : le premier est que les jeunes comme Birahima ne connaissent pas Houphouët, ils n'ont pas vécu pendant son règne, et le deuxième facteur est que ces mêmes jeunes, s'ils ne sont pas allés tous à l'école, ils y sont allés en grande majorité. Ils ont toujours vécu avec une présence continue des révoltes des populations africaines contre les dictatures. Donc, la conception des jeunes est fondamentalement différente et opposée à celle de la génération d'Houphouët. C'est pourquoi, les jeunes de même génération que Fanta obligent en direct sur la chaîne de télévision France 24, Blaise Compaoré, le président corrompu du Burkina Faso, pays voisin à la Côte d'Ivoire, à démissionner après une grande mobilisation. Eduardo Cue affirme au cours d'une interview : "Ces jeunes ne veulent plus des hommes forts qui ne respectent pas la culture démocratique." Ce sont des jeunes qui ne sont pas prêts à tolérer le vote d'une loi monstrueuse qui permettra au président burkinabé, Blaise Compaoré, de se maintenir éternellement au pouvoir. Louise Bertrand chercheur au Burkina, dans une interview, après le départ de Blaise Compaoré

du pouvoir, révèle ceci : “Le pouvoir de Blaise Compaoré était personnalisé, toute l’économie était dans les mains des personnes plus ou moins liées à lui : de ses proches, de sa femme, des proches de sa femme et de la belle-mère de son frère.”

Alors, les jeunes d’aujourd’hui, diplômés des Universités, de plus en plus nombreux et sans emploi, prennent leur responsabilité devant l’histoire en secouant le joug de la déshumanisation ou de la monstruosité.

2.3. La corruption par détournement

Henri Konan Bédié, président de l’Assemblée Nationale, dauphin constitutionnel devenu président après la mort du premier président Houphouët, démontre et prouve qu’il est le produit d’une école de grande corruption à la tête de cette Côte d’Ivoire romanesque :

On vit le financement allemand des œuvres sociales disparaître dans les arcanes de l’administration ivoirienne. Il ne parvint jamais à ceux à qui il était destiné. [...]. On vit le président financer des galeries souterraines dans sa résidence de M’Bayakoro (Kourouma 106).

Dans cette partie du texte, le narrateur, à travers un langage accusateur, dévoile une corruption économique passive par détournement. Les responsables ivoiriens jugent normal de s’approprier l’argent provenant des contribuables allemands, destiné à financer des œuvres sociales. Si des États amis ont eu la main sur le cœur, pour venir au secours d’une population qui vitote dans la misère, pour réduire la douleur et la souffrance de celle-ci afin de lui donner un peu de sourire, il serait inhumain et criminel de faire main basse sur les dons de ceux-ci. Car non seulement le pouvoir en place montre son incapacité à pouvoir créer les conditions d’une vie acceptable pour ses populations, mais également c’est parce que la situation sociale de cette population est devenue alarmante qu’elle reçoit cette aide. Donc, non satisfait de mettre les populations dans une situation de misère et de faire montre d’une incapacité humiliante, dans le premier pays producteur de cacao au monde, Bédié achève les

misérables en détournant les dons venant de l'extérieur. D'ailleurs, Brigitte Henri confirme les accusations contre Bédié, après sa destitution, dans son livre :

Le successeur d'Houphouët-Boigny, réfugié en France depuis sa destitution, est effectivement accusé d'avoir fait main basse sur la Côte d'Ivoire. À tel point que la Banque mondiale et le FMI ont interrompu leurs aides en février 1999. Selon l'Agence *Associated Press*, l'Office Fédérale de la Police Helvétique aurait découvert, en mars 2000, plusieurs comptes bancaires dans neuf banques différentes, au nom de Bédié. Ce dernier dément, affirmant n'avoir jamais détourné les aides au développement, ni pillé les fonds publics (Henri 115).

Fanta met en relief cette tragédie sociale de l'histoire de la Côte d'Ivoire romanesque, pour montrer que Bédié et son groupe sont des bandits de grand chemin qui n'ont pas leur place à la tête de la gestion d'un pays comme la Côte d'Ivoire. Dans cette dénonciation de vol et du rejet du gangstérisme administratif, Fanta accuse directement, dans un langage informatif, le président Bédié, en montrant que l'argent volé est destiné à "financer des galeries souterraines dans sa résidence à M'Bayakoro". Ceci, pour dire qu'au lieu d'alléger les souffrances des populations, le président choisit d'utiliser les fonds sociaux à des fins personnelles. Tout en montrant la gravité de cette action précise et son caractère inacceptable, elle ne manque pas d'être virulente en demandant "d'arrêter la gabegie" (106). Il faut, selon celle-ci, arrêter de placer les intérêts personnels avant ceux du peuple afin de donner un sens à la vie des Ivoiriens.

Dans l'administration Bédié de cette république romanesque, les prédateurs sont toujours à l'affût, de telle sorte que la moindre goûte financière n'atteigne pas les fonds de la caisse de l'État avant de disparaître. Cette corruption économique passive qui consiste à se servir au maximum des ressources publiques est désormais la danse orchestrée sur la misère prononcée des populations, toutes couches confondues. Ainsi, comme d'habitude, les soldats "avaient des droits qui avaient été payés par l'ONU, mais les sommes avaient disparu dans les arcanes de l'administration ivoirienne" (109). Ici, Fanta

critique le comportement de voleur au grand col dont fait preuve le pouvoir de Bédié. C'est tellement incroyable que Fanta le dit avec un ton comique, car l'emploi des expressions "avaient disparu" et "les arcanes" relève d'une plaisanterie. On ne peut tout de même pas croire qu'une paye venant des Nations Unies peut disparaître des caisses de l'État. Pourtant, il s'agit d'une réalité rendue possible avec l'administration de Bédié qui fait main basse sur les salaires des jeunes soldats envoyés en Mission de paix des Nations Unies en République Centrafricaine. Fanta met en relief ceci pour montrer qu'avec ce régime, on ne pense pas aux risques auxquels les soldats s'exposent pendant leur mission, mais à un enrichissement monstrueux. Selon ce roman, le président Bédié "est un homme qui, lorsqu'on le charge de décortiquer l'arachide, ne se contente pas de remplir sa bouche ; il en met aussi dans toutes ses grandes poches" (103). Ici, le roman expose Bédié en le comparant à un individu chargé de gérer les ressources de son pays et qui juge bon de les voler. Cette dénonciation est un véritable cri de cœur chez Fanta qui pense que le seuil du tolérable est dépassé et qu'il faut arrêter ce genre de comportements monstrueux, digne de l'attitude d'un chien chasseur sans maître. Si les fonds sociaux reçus de l'Allemagne ont disparu sans laisser de trace, le régime Bédié qui trouve cela normal montre ensuite que cet argent venant d'un seul pays n'a pas une dimension mondiale. Alors pour avoir une renommée planétaire dans la corruption économique passive, il faut réussir de façon spectaculaire à faire disparaître des salaires venant des Nations Unies. Ce que confirme Valérie Thorin dans son article : "Les jeunes gens, vétérans de la Mission des Nations unies en Centrafrique (Minurca), entendent obtenir le paiement d'arriérés de soldes et de primes et, au-delà, l'amélioration des conditions de vie des hommes du rang." C'est tout de même une prouesse d'école dont les dimensions psychologiques doivent être étudiées par des spécialistes, pour mieux comprendre les dispositions psychologiques (qui ne font pas partie de notre étude) des adeptes d'une telle philosophie. Le soulèvement des jeunes soldats frustrés de leur paye aboutit à un Coup d'État, le premier du genre en Côte d'Ivoire indépendante. Mais comme la Côte d'Ivoire est une industrie

qui produit assez de corrompus, il serait difficile de retrouver à la tête de ce coup un homme propre. D'ailleurs, le "ministre des armées" déconseille en son temps le "capitaine Guéi" (113) à Houphouët, en disant au grand concepteur des idéaux "d'arachides grillées" (103) : "C'est l'officier le plus corrompu parmi ceux de son rang" (113). Mais Houphouët ne manque pas de surprendre le ministre avec la réponse suivante : "Les gens trop propres ont des difficultés à réussir à un certain niveau de responsabilité. Ce capitaine est l'homme qu'il me faut" (113). Comme pour dire qu'en Côte d'Ivoire, être corrompu est une des caractéristiques fondamentales et un mérite qui permettent d'accéder à des postes de hautes responsabilités et gagner l'estime du président de la république. Il faut tout de même savoir que l'estime d'un corrompu est due au fait que celui-ci est manipulable à souhait, dans la mesure où la preuve de son caractère corrompu est une arme que le président peut utiliser contre lui à tout moment, comme une épée de Damoclès, dans l'exercice de ses fonctions. Ceci à l'image des preuves, contre les Roubaud, détenues par M. Camy-Lamotte qui oblige Roubaud l'assassin à se détourner de la politique dans *La Bête humaine* de Zola. À partir de là, il est à la merci de son patron dont les ordres seront exécutés sans problème. C'est précisément une stratégie qui permet de ne pas être gêné dans les actions de corruption. "C'est donc à ce gradé, le plus corrompu parmi les officiers de son rang, que les sous-officiers nordistes furent obligés de confier le sort de leur révolution" (113). Alors, la Côte d'Ivoire quitte dans les mains d'un "grilleur d'arachides" pour retomber dans la main d'un officier de la même école "des arachides". C'est ce qui surprend Fanta. Elle dénonce ce corrompu avec beaucoup de mépris quand elle utilise des démonstratifs : "Et c'est donc à ce gradé", qui lui permettent d'insister sur son caractère corrompu avec un superlatif à la suite : "le plus corrompu". Cette dénonciation à la fois comique et dédaigneuse est souvent la conclusion à la description négative d'un individu qui ne peut produire que du faux, du mauvais et du négatif. D'abord, son caractère comique qui est seulement verbal fait ici l'économie du geste de Fanta, c'est-à-dire de sa main qui peut être pointée vers le sol pour montrer que les jeunes soldats se sont très mal trompés ou même que

les jeunes “sont tombés très bas” (expression courante, dévaluative dans le Français populaire ivoirien). Et puis, les démonstratifs “c’est” et “ce” d’insistance ici, montrent le mépris et la déception de Fanta dans cette intervention. Alors, le général Guéi, ancien chef d’état-major d’Houphouët est désormais le chef d’État chargé d’organiser les élections en 2000. “Il fit voter la constitution qui lui seyait. Il écarta systématiquement tous les candidats qui pouvaient constituer l’ombre d’un succès éventuel contre lui à l’élection présidentielle” (117). D’office, les autres grilleurs d’arachide, c’est-à-dire les corrompus, Alassane Dramane Ouattara, ancien premier ministre et Henri Konan Bédié, président renversé, qui sont des partisans de la même école d’Houphouët sont éliminés à la candidature de la présidence. Guéi pense que ces deux poulains d’Houphouët pourraient lui causer des ennuis s’ils sont candidats. Quoi de plus normal pour “l’officier le plus corrompu”. Cependant, celui-ci perdra les élections au profit de l’opposant de tous les jours, le sous-estimé Laurent Gbagbo, malgré toute l’organisation mise en place pour la remporter.

Mais quand on vit toute sa vie dans un environnement où la corruption fait désormais partie des pratiques culturelles, le défi le plus en vue serait l’adoption des pratiques contraires à celles-ci.

2.4. La corruption ivoiritaire ou identitaire

Après avoir succédé à Houphouët, Henri Konan Bédié avec l’esprit d’intérêt personnel et de sa pérennisation au pouvoir, met en relief, par son génie créateur, en faisant sien un nouveau concept, “l’Ivoirité”, une autre voie ouverte à la corruption et à la xénophobie. Christophe sandhlar en parle à travers son article :

Les universitaires qui ont participé à la rédaction de l’ouvrage collectif *L’Ivoirité ou l’Esprit du Nouveau Contrat Social du Président Henri Konan Bédié* sont tous issus de la Cellule Universitaire de Recherche et de Diffusion des Idées et Actions Politiques du Président Henri Konan Bédié (CURDIPHE) (229-240).

Le mot “Ivoirité” est un néologisme employé pour la première fois en

1974, par Niangoran Porquet dans *Fraternité Matin*, un journal à la fois gouvernemental et caisse de résonance du parti unique au pouvoir, le PDCI RDA. Cette notion qui n'a eu aucun écho depuis sa création, fait référence à l'origine et à l'authenticité de l'identité ivoirienne. Car elle n'a jamais fait partie d'aucun dictionnaire jusqu'à ce qu'un jour elle sorte de ses cendres à travers le discours du président Bédié, le 26 août 1995, lors du dixième congrès du PDCI RDA. Selon Sandlar Christophe, Il définit donc "l'Ivoirité" en ces termes :

Un concept fédérateur, socle sur lequel doit reposer la nation ivoirienne, l'Ivoirité constitue d'abord un cadre d'identification mettant l'accent sur les valeurs spécifiques de la société ivoirienne mais est également un cadre d'intégration des premières composantes ethniques qui ont donné naissance à la Côte d'Ivoire et intègre tous les apports extérieurs qui sont venus se fondre dans le moule du destin partagé (Christophe 229-240).

Il faut noter que ce concept est réapparu à l'issue du combat politique entre les héritiers d'Houphouët. Surtout entre Bédié et Ouattara, ancien premier ministre dont la nationalité est mise en doute. Au fond, ce concept permet d'attaquer celui-ci et de montrer qu'il est étranger, d'où il devra s'éloigner de l'arène politique ivoirienne. Contre ce concept chéri par Bédié, Mamadou Koulibaly, spécialiste de la fiscalité et ministre du budget du gouvernement de transition, éclaire l'opinion sur l'intention des concepteurs en ces termes :

Pour eux, il s'agit de fonder la distinction entre étrangers et Ivoiriens. Une distinction non seulement politique, mais aussi de droit. Il s'agissait de pouvoir fonder une classification entre les Ivoiriens de souche et les Ivoiriens de circonstance en recourant au comptage des générations (140).

D'ailleurs, pour confirmer cette opinion en 1994, à ce propos, Bédié change le code électoral ivoirien qu'il taille sur mesure. Selon la loi 94-642 du 13 décembre 1994, désormais l'article 49 dit : "nul ne peut être élu président de la république, s'il n'est âgé de 40 ans révolus et s'il n'est Ivoirien de naissance, né de père et de mère eux-mêmes ivoiriens de naissance". À partir de là, on dirait à un Ivoirien qu'il faut

désormais être sûr de la nationalité ivoirienne de celui ou celle que l'on désire épouser, et même de ses parents s'il souhaiterait avoir un enfant président. À ce sujet G. Gadji Opeleli dit, sous un ton comique coloré d'amertume et de désapprobation, dans son article :

Le mot "et" dans le texte impose à tout jeune ivoirien de devoir exiger de toute personne dont il serait amoureux ses pièces d'identité ainsi que celles de ses parents et de ses grands-parents, si, naturellement, il envisage des liens de mariage. L'Ivoirien ne doit aimer et épouser qu'une Ivoirienne. Dans un pays à forte population étrangère (35%), où la majorité des foyers est polygame, ce texte ne plaide pas en faveur de la cohésion nationale. Il dénie aux Ivoiriens vivant à l'étranger le droit d'aimer et de fonder un foyer avec la personne de leur choix sur leur lieu de résidence.

Il est donc clair que les spéculations imprécises qui disent qu'un des parents de Ouattara ne serait pas Ivoirien justifient cette loi qui met celui-ci hors des candidats éligibles. C'est une stratégie d'écartier les candidats qui seraient gênants pour Bédié afin de continuer "à griller les arachides" tranquillement avec ses amis, collaborateurs de l'intérieur et de l'extérieur de la Côte d'Ivoire. Mamadou Koulibaly ne manque pas de mettre totalement à découvert, les enjeux et les calculs d'intérêts en jeu dans cet épilogue politico-économique en affirmant ceci :

Au-delà du débat politique, il existe un évident conflit d'intérêts entre factions pour le contrôle de l'économie. Mais ce conflit, à travers les alliances du camp Bédié et du camp Ouattara, reflète aussi les clivages existants au sein du patronat français entre la vieille garde - celle des comptoirs - et les jeunes managers beaucoup plus offensifs. On peut l'illustrer symboliquement avec Bédié, SIFCA et la CFAO d'un côté, Bouygues et Ouattara de l'autre. Les luttes pour le contrôle du secteur café-cacao, de l'énergie, de l'eau, de l'hévéa ou des grands chantiers comme l'aéroport en sont l'expression tangible. Ces logiques de capture et de monopoles à la Bill Gates ont été transposées sur le plan politique à travers l'Ivoirité (Koulibaly 141).

Cet éclairage montre que les enjeux sont énormes dans un pays où la population ne se nourrit qu'avec des concepts vides, pour une

diversion stratégiquement économique. À ce stade, on se situe véritablement à une ruée vers l'or. Cet épilogue de l'Ivoirité pourrait être intitulé "La Curée".

Conclusion

Au terme de notre étude, il ressort que la corruption est un phénomène dont le choix de l'adoption est volontaire. Les dirigeants de la Côte d'Ivoire, à l'image des dirigeants du Second Empire dans *La Curée* d'Émile Zola, sont experts dans la corruption économique passive en créant, par des entreprises monstrueusement fictives, une société dont la certitude repose sur l'incertitude. Ce phénomène se manifeste en fonction des objectifs des acteurs, depuis la conception de l'idée jusqu'à la réalisation du forfait. Ce roman historique révèle le témoignage d'une Côte d'Ivoire qui est vue par les dirigeants comme une curée dont différentes stratégies d'appropriation sont adoptées. Ainsi, la malhonnêteté à l'égard des paysans, la nomination d'un individu à un poste et les détournements de biens publics sont désormais utilisés comme des stratégies d'enrichissement illicite par les dirigeants. Mais La nouvelle génération des jeunes de cette Côte d'Ivoire victime de la corruption chronique n'est pas prête à rester muette face aux gestions scandaleuses des différents dirigeants corrompus. L'auteur, à l'image de ces jeunes, tente dans ses dénonciations de se départir de la fiction en utilisant les toponymes et les anthroponymes. C'est l'expression de la détermination dans la révélation des responsabilités avérées pour lutter contre les fossoyeurs de la nation ivoirienne.

Bibliographie

- Bertrand, Louis. "Interview télévisée." *France 24*. Londres, 2014.
- Cue, Eduardo. "Interview télévisée." *France 24*. Paris, 2014.
- Godwin, Okebaram Uwah. "Waiting and disenchantment in contemporary African fiction." *Comparative Literature Studies* 25 (1988) : 318-334. Print.
- Henri, Brigitte. *La corruption un mal endémique*. Lyon : L'Hermès, 2002.

- Koulibaly, Mamadou. "Côte d'Ivoire : Entretien." *Politique Africaine*. 2000, 140.
- Kourouma, Ahmadou. *Les soleils des indépendances*. Paris : Seuil, 1970.
- Kourouma, Ahmadou. *Quand on refuse on dit non*. Paris : Seuil, 2004. Print.
- La Bible*. Évangile St Mathieu 6. 1-6. Print.
- Link-Heer, Ursula et Link, Jürgen. "La révolution et le système de symboles collectifs. Eléments de grammaire de l'événement interdiscursif". *Sociocriticism*. 1985, 31-52. Print.
- Menger, Carl. *Recherche sur la méthode dans les sciences sociales et en économie politique en particulier*. Paris : Presses de l'EHESS, 1883. Traduction de Gilles Campagnolo 2011.
- Njoh-Mouelle, Ebénézer. "Léopold Sédar Senghor et le thème du métissage culturel". *Institut des Relations Internationales*, http://www.njohmouelle.org/m_activites/conference/conf_culedu_leop.pdf.
- Opeli, G. Gadji. "Côte d'Ivoire : le code électoral de l'exclusion." *Libération* Septembre 1995. Print.
- Sandler, Christophe. "Les trilogies de l'Ivoirité". *Outre-Terre* 2. 11(2005) : 229-240. Print.
- Thorin, Valérie. "Premier Coup d'État en Côte d'Ivoire." *Jeune Afrique* du 19 décembre 2005. Print.
- Toppe, Gilbert. "Pour une nouvelle politique agricole en Côte d'Ivoire." *Groupe de la Banque Africaine de Développement, Actualités* de 2010, <https://www.afdb.org/fr/news-and-events/toward-an-new-agricultural-policy-in-cote-divoire-6795/>
- Williams, Robert. "The problem of corruption: a conceptual and comparative analysis." *PAC Bulletin* 2016 : 41-53. Print.
- Zola, Émile. *La Curée*. Paris : Garnier-Flammarion, 1970. Print.